

Patrick Cloux, *Mon libraire, sa vie, son œuvre* (Le Temps qu'il fait, 2007, 176 p., 15 €). En ces temps plutôt sombres pour le monde de l'édition et ses satellites, on assiste à un phénomène intéressant : la sanctification du libraire. Accablé par des difficultés croissantes, réduction des marges, augmentation des loyers, concurrence de la librairie en ligne, pratique de lecture en perte de vitesse, le libraire est devenu le symbole valeureux d'une lutte inégale contre les puissances de l'argent. A un point tel que le tableau qu'on fait de lui a totalement versé dans l'angélisme : le libraire est un résistant, un des derniers vestiges du commerce indépendant, il aime les livres d'un amour sincère et pur (il a même, pour certains d'entre eux, des coups de cœur), il est le guide irremplaçable du lecteur qui apparemment ne sait jamais quoi acheter, il défend courageusement les petits éditeurs et s'il consent à vendre des romans de Marc Levy ou les aventures d'Harry Potter, c'est à son corps défendant car sa cause est bien plus noble. Tout cela est bien beau, mais des libraires, on en connaît aussi d'autres, des acariâtres, des mal embouchés, des pénibles qui s'épanchent sur Internet dans des blogs insipides, des qui échangeaient volontiers le dernier Pierre Michon contre deux brouettes de Jean d'Ormesson. Patrick Cloux, qui fut longtemps libraire avant de travailler pour les éditions Actes Sud, n'évite pas l'image sulpicienne du métier (« Vous sentez briller les yeux d'un libraire, vibrer sa voix, pleine de l'envie de commenter, de décrire, etc. »).

Heureusement, son livre va un peu plus loin et propose des pistes pour tenter de conjurer la crise : rapprochement, mutualisation, création d'un label « Art et Essai » comme pour le cinéma, réduction de l'office, ouverture d'un portail informatique mettant en lien les librairies indépendantes, réduction des délais de livraison, les idées ne manquent pas et sont plus convaincantes que les opérations du genre « Lire en fête » ou « Un livre, une rose » qui sévissent actuellement. En tout cas, la balade que propose Patrick Cloux dans les librairies et sur leurs étagères est instructive, l'homme sait écrire et a le mérite d'être sincère et passionné dans sa défense de la profession.